

Vernissage Sourzac Septembre 2017

Commençons de manière savante, avec du grec. Le terme mythe (*Mythos*) avait pour signification, à l'origine, la parole vraie des dieux, racontant ce qui s'est réellement passé. Petit à petit, il est devenu au contraire synonyme de fable, voire de mensonge : ce qui n'est pas vrai.

Les peintures figuratives de Camelia de Montety racontent des histoires. Vous aurez peut-être l'occasion de l'écouter décrire l'un ou l'autre de ses tableaux. Ou vous imaginerez peut-être vous-même d'autres histoires en les regardant.

Ces histoires sont-elles vraies ou fausses ? Difficile à dire. Elles plongent dans le mythe, c'est-à-dire dans l'expérience humaine universelle. Or la vérité du mythe dépend beaucoup de la capacité de compréhension de celui qui l'écoute ou le regarde. On est plus ou moins sensible à la vérité. Il arrive qu'une époque entière, comme la nôtre, tienne le mythe à distance. L'art ne s'en porte pas très bien.

Sur le plan de l'histoire de l'art, justement, vous constaterez la filiation des oeuvres figuratives de Camelia de Montety avec les peintres symbolistes ou expressionnistes du début du XX^e siècle : une époque celle de l'Art nouveau, où les artistes ont essayé de renouer avec une manière médiévale de pratiquer leur art, c'est-à-dire en s'intéressant à la représentation des choses, non pas telles qu'on les *voit*, mais telles qu'elles *sont*, dans leur mystère. Comment représenter ce que l'on ne voit pas ? Or une grande partie de la réalité qui nous entoure ne se voit pas.

Un autre domaine du travail de Camelia de Montety, c'est la peinture abstraite. Il n'est pas sûr que l'on gagne à situer la peinture abstraite comme une étape de l'histoire de l'art. Car on est alors tenté de la considérer comme un progrès, ou comme un déclin, par rapport à la peinture figurative. Ce qui est un non-sens. Et il serait dommage d'opposer l'une à l'autre. Elles peuvent cohabiter. Depuis toujours, elles cohabitent. Car les frontières sont minces. Pensons, par exemple, à l'architecture. L'architecture est-elle un art figuratif ou abstrait ? Tout le domaine de la décoration – de qualité – est à la frontière de l'art et de l'architecture. La décoration participe au cadre de vie. De nouveau, on ne peut que déplorer que l'art en ait été largement chassé de nos jours.

Pourquoi Camelia de Montety fait-elle de la peinture abstraite ? Alors qu'elle aime tant raconter des histoires. Je vais vous le dire : pour faire jaillir la lumière. Si la vérité est dans la réalité que l'on raconte, laborieusement, elle est aussi dans l'éclair de lumière qui jaillit en un instant. La peinture abstraite, c'est la recherche de la lumière obtenue à travers la combinaison de certaines couleurs. Ce phénomène apparaît bien évidemment dans les vitraux, où la lumière naturelle joue un rôle éminent. Mais il est aussi valable dans la peinture, où la lumière doit jaillir de la matière.

L'évocation des vitraux nous dirige insensiblement vers le domaine sacré. On se tourne vers un nouvel aspect du travail de Camelia de Montety : les icônes. Et, dans ce domaine, nous retrouvons ses deux passions : pour les histoires et pour la lumière.

Le principe technique de l'icône est lui-même un moyen de faire venir la lumière, par la superposition de couches de pigments de plus en plus claires en terminant par le blanc ou l'or. Quant à raconter des histoires – qui sont, selon les uns parfaitement vraies, selon les autres absolument fausses, et plus ou moins réalistes ou symboliques, allégoriques, paraboliques – l'Histoire sainte est bien évidemment le modèle idéal. On dit de la Bible qu'elle est le livre des livres. Elle contient toute l'histoire humaine du passé et même de l'avenir.

Cela me conduit à un dernier aspect important du travail de Camelia de Montety. Celui du temps et de l'héritage. Vous pourrez observer dans l'église des copies d'icônes orientales, orthodoxes, parmi les plus célèbres comme la Trinité de Roublev. Mais aussi des copies de peintures qui ne sont pas considérées comme des icônes à proprement parler. Elles ont été réalisées par des peintres italiens du *Duecento* et du *Trecento* (XIIIe-XIVe siècles), comme Cimabue, Duccio, Giotto. On les désigne comme artistes italo-byzantins, car ils ont rencontré en Italie des maîtres byzantins itinérants qui leur ont enseigné l'ancienne technique, à laquelle ils ont ajouté leur manière particulière. Ce transfert de l'Orient à l'Occident a intéressé Camelia de Montety, car il démontre une capacité à faire de belles choses nouvelles en s'appuyant sur l'héritage de belles choses anciennes.

L'héritage des siècles, c'est aussi celui des artistes du tournant du XX^e siècle, que j'ai évoqués un peu plus tôt. Face à l'industrialisation et à la déperdition du goût, les créateurs de l'Art nouveau ont voulu renouer avec les principes de l'art médiéval, avec le geste de la main, avec les matériaux nobles, avec l'adéquation entre la forme et la fonction et le souci des traditions vernaculaires, avec une organisation humaine de la société.

Dans toutes les formes de son art, Camelia de Montety s'efforce de s'approcher de la vérité en puisant dans l'héritage des siècles. Ce qu'elle découvre, elle le raconte avec des histoires. Ou elle l'exprime en faisant surgir ici ou là une lumière singulière. Jamais de manière arbitraire ou illusoire. (Car la vraie beauté n'est jamais arbitraire ou illusoire). Toujours, Camelia de Montety innove dans la tradition. Je vous laisse en juger.

Vous pourrez aussi juger de son art de combiner, non seulement les couleurs, mais aussi les saveurs, avec le buffet que nous servirons dans un instant. (HdM)